

Le précurseur de Vatican II

En 1609, saint François de Sales publie un livre qui est immédiatement un best-seller : *L'Introduction à la vie dévote*. Ce livre, encore très célèbre aujourd'hui, a été plusieurs fois adapté en français moderne avec des titres divers qui laissent échapper la saveur du texte original : « *La vie spirituelle dans le monde* » ou « *Sur les chemins du monde avec saint François de Sales* » et enfin « *Un monde à aimer* ». Pour la première fois, l'appel à la vie spirituelle est adressé aux laïcs, hommes ou femmes, soldats, hauts fonctionnaires ou grandes dames. C'est un appel pour tous les chrétiens car Dieu nous aime tous et brûle du désir d'être aimé de nous. Cette attention accordée aux laïcs est révolutionnaire pour l'époque et annonce Vatican II.

Mon intention est d'instruire ceux qui vivent dans les villes, les familles, à la cour, et qui, par leur condition, sont obligés de participer à la vie commune du monde. Bien souvent, sous prétexte d'une prétendue impossibilité, ces personnes ne veulent même pas penser à entrer dans la vie spirituelle. Elles ont l'impression que, tout comme aucun animal n'ose goûter de la graine de l'herbe nommée *palma Christi*¹, ainsi, aucun homme ne doit prétendre à la palme de la perfection chrétienne tandis qu'il vit au milieu du stress des affaires temporelles. Et je leur montre que tout comme les huîtres perlières vivent au milieu de la mer sans absorber aucune goutte d'eau de mer² (...) ainsi, une âme vigoureuse et constante peut vivre dans le monde sans être contaminée par lui, trouver des sources d'une douce ferveur au milieu des eaux amères de ce siècle, et voler entre les flammes des convoitises terrestres sans brûler les ailes des désirs sacrés de la vie spirituelle. (...) La vie spirituelle vraie et vivante suppose l'amour de Dieu ; elle n'est d'ailleurs rien d'autre qu'un véritable amour de Dieu. (...) Lorsque l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle grâce et nous rend agréables à Dieu ; lorsque l'amour divin nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité ; mais quand il est parvenu au degré de perfection où il nous fait agir soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle "dévotion" (c'est-à-dire au sens profond du mot "vouer son coeur")³.

(texte adapté de *L'Introduction à la vie dévote*)

1 Plante exotique

2 François de Sales se fie ici à l'opinion - nullement scientifique - d'un auteur de l'Antiquité.

3 Selon la formule utilisée par Mgr Léonard le 1 juillet 2011, lors de la Consécration de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles au Coeur de Jésus.



Janvier 2012

Paroles de Saints

Saint François de Sales

Fête le 24 janvier

Première partie

« Au cours de l'année liturgique, l'Église nous invite à faire mémoire d'une foule de saints, c'est-à-dire de ceux qui ont vécu pleinement la charité, qui ont su aimer et suivre le Christ dans leur vie quotidienne. »

(Benoît XVI)

« L'auteur de la paix » (1567-1622)

Ouverte à toutes les questions de son temps, la vie de saint François de Sales, évêque et docteur de l'Église resta pourtant très simple, pénétrée par l'amour de Dieu et le tendre souci pour les chrétiens dont il avait la charge. Ceux-ci l'appelaient à juste titre : « l'auteur de la paix ».

Sa jeunesse : issu d'une famille noble, François de Sales est né en Savoie. Il fait des études de droit et de théologie à Paris et à Padoue. Il traverse alors une longue crise spirituelle : tout en baignant dans l'ambiance libertine de la cour, il est aussi angoissé par la doctrine de la prédestination, véritable dogme du calvinisme naissant. Impossible de savoir si l'on est « élu », même si on mène l'existence très austère imposée par Calvin. Cruellement éprouvé par le doute, François prie intensément puis s'en remet totalement à Dieu : *"J'espérerai toujours dans ta miséricorde"*. Sa confiance en Dieu l'apaise et le libère petit à petit. Il se sent appelé à devenir prêtre et est ordonné en 1593.

Le patron des journalistes ! Il reçoit une première mission : la conversion du Chablais, région de la Savoie passée au calvinisme. Il n'est pas bien accueilli, pas même par le clergé local. Sa prédication ne suscite aucun écho. Un ami lui suggère alors de *"faire entrer par les yeux de ces pauvres égarés la doctrine qu'ils refusaient de recevoir par l'oreille"*. François rédige la nuit, dans la solitude glacée de sa petite chambre, une série de tracts dans lesquels il fait réfléchir sur les vérités chrétiennes. Il les fait imprimer et glisser sous les portes des habitants. En deux ans, il gagne cette bataille menée grâce aux armes de la raison. De nombreuses conversions sont le fruit de ses efforts. Il obtient ensuite que le duc de Savoie fasse pression sur les protestants. Mais toujours, François essaiera de les rencontrer personnellement pour les intégrer à l'Église.

Face aux intrigues. Non contente d'être confrontée aux protestants, l'Église des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles est en proie à des luttes internes. François se situe toujours au-dessus de la mêlée, recherchant la paix et fustigeant les fauteurs de troubles : *« Je hais par inclination naturelle (...) et comme je pense par l'inspiration céleste, toutes les disputes qui se font entre les Catholiques, dont la fin est inutile, et encore plus dont les effets ne peuvent être que dissensions et différends mais surtout en ce temps plein d'esprits disposés aux controverses, aux médisances, aux censures et à la ruine de la charité... »*.

(Lettre DCCXI du 1 sept. 1611 à Benigne Milletot, Conseiller au Parlement de Dijon)

Évêque de Genève : en 1602, François devient évêque de Genève, forteresse calviniste où il ne peut résider. Il se consacre à des missions diplomatiques, à des activités sociales et de réconciliation. L'unité entre catholiques et protestants reste son objectif. C'est par sa foi, sa présence, ses contacts personnels qu'il veut rendre à une Église unie sa ferveur évangélique.

À suivre...

Le maître spirituel

Animé lui-même d'un vif désir de progrès spirituel, François de Sales devient tout naturellement un guide spirituel aimé et apprécié.

Il visite systématiquement son diocèse et rencontre ainsi des personnes de toutes conditions : paysans, montagnards illettrés qu'il encourage de vive voix et dont il admire la foi simple et sincère. Sa correspondance nous permet de découvrir la douceur, le respect de la liberté qui caractérisent ses relations. Ses lettres à Madame de Charmoisy sont à l'origine de son premier grand livre : *"Introduction à la vie dévote"*⁴. Par ailleurs, des centaines de lettres ont été adressées à la baronne de Chantal - qui deviendra sainte Jeanne de Chantal - . Le style de ces lettres est si direct, "naïf et cordial" - ainsi que François le dit lui-même - que le lecteur se sent témoin d'une amitié entièrement suscitée par Dieu et orientée vers Lui. Il découvre un dialogue à la fois exigeant et chaleureux, apportant conseils et réconfort à sa destinataire.

Annecy, 24 avril 1610

Il faut s'armer de courage, ma chère fille, et rester en bonne santé puisque nous sommes sur le point de partir vers le refuge de grâce et de consolation⁵.

J'ai médité ce matin sur ces paroles de l'évangile du jour : *Qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruit ; car sans moi, vous ne pouvez rien faire* (Jn XV, 5). Il est clair pour moi que nous ne demeurerons plus en nous-mêmes et que, par le cœur, l'intention et la confiance, nous nous établirons pour toujours dans le côté percé du Sauveur ; car sans lui, non seulement nous ne pouvons, mais quand bien même nous le pourrions, nous ne voudrions rien faire.

Tout "en lui", tout "par lui", tout "avec lui", tout pour lui, tout lui.

François, évêque de Genève

Sales, 14 octobre 1604

Il faut tout faire par amour et rien par force. Il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance.

Je vous laisse l'esprit de liberté (...). Les effets de cette liberté sont une grande douceur d'esprit, une douce inclination vers les actions de toute charité.

Que Dieu soit votre cœur, votre esprit, votre âme, ma très chère soeur ...

François, évêque de Genève

4. Le mot "dévot" signifiait alors : "qui est sincèrement attaché à la foi"; ce mot a pris un sens péjoratif : "attaché aux pratiques extérieures de la religion".

5. L'Institut de la Visitation